

L'amour au temps des Lumières: une lecture philosophique de la dernière des *Lettres d'une Péruvienne*

Ce document propose une analyse de la célèbre **Lettre XLI** (41), qui clôt le roman de Françoise de Graffigny. Souvent déroutante pour le lecteur moderne comme pour celui du XVIIIe siècle, cette fin n'est pas un simple dénouement sentimental : elle est un véritable manifeste philosophique.

Zilia, la princesse inca, refuse d'épouser son bienfaiteur Déterville après avoir été trahie par son fiancé Aza. Au lieu du mariage attendu, elle propose un nouveau modèle de vie. Voici neuf clés pour comprendre comment ce texte mobilise les grandes notions de votre programme (La recherche de soi, L'Humanité en question) à travers les prismes du rationalisme, de l'empirisme et du sensualisme.

1. Une Émancipation : Le refus comme acte fondateur

Le texte s'ouvre sur une affirmation de volonté qui renverse les attentes. Zilia ne subit plus l'histoire, elle la décide.

- **Le texte** : *"Je puis guérir de ma passion, mais je n'en aurai jamais que pour lui."*
- **L'analyse** : Cette phrase marque une rupture avec le destin traditionnel de l'héroïne romanesque. Zilia affirme une *capacité* ("Je puis") : celle de maîtriser ses affects. Elle ne se définit plus par le manque ou la victime (la femme abandonnée par "le cruel Aza"), mais par une décision souveraine. Elle s'arrache à la condition de femme-objet (échangée entre des hommes) pour devenir un sujet éthique. C'est l'essence de l'émancipation des Lumières : oser se servir de son propre entendement pour définir sa vie, même si cela signifie aller contre les conventions sociales du mariage.¹

2. L'Échange : Un nouveau contrat social

Zilia propose à Déterville un marché, un "deal" explicite qui remplace le contrat de mariage implicite.

- **Le texte** : *"Vous me donnerez quelque connaissance de vos sciences & de vos arts ; vous goûterez le plaisir de la supériorité ; je le reprendrai en développant dans votre cœur des vertus que vous n'y connaissez pas."*
- **L'analyse** : Observez la structure de la phrase : "Vous me donnerez... je le reprendrai". C'est un échange économique et moral. Zilia troque le savoir intellectuel (les "sciences", apanage des hommes en France) contre le savoir moral (les "vertus", qu'elle détient en tant qu'Inca proche de la nature).
Ce passage critique subtilement la société française : Déterville a la science, mais il manque de vertu. Zilia renverse le rapport de force colonial : le "sauvage" n'est pas celui

qu'on croit. C'est elle qui va éduquer le civilisé à la vraie moralité.

3. Une Fidélité Paradoxale : À qui Zilia est-elle fidèle?

La fidélité de Zilia est complexe. Elle semble fidèle à Aza, mais elle est surtout fidèle à une loi intérieure.

- **Le texte :** *"Ses droits sur moi n'en sont pas moins sacrés... Je vous les promets [les sentiments d'amitié] ; j'y serai fidele."*
- **L'analyse :** Zilia distingue deux types de fidélité. La première, envers Aza, est "sacrée" : c'est une fidélité de principe, presque religieuse, qui ne dépend pas du comportement de l'autre (même si Aza est "cruel", le serment tient). La seconde, envers Déterville, est contractuelle ("Je vous les promets"). Mais la fidélité la plus profonde est celle qu'elle se doit à elle-même. Accepter d'aimer Déterville par dépit serait une "inconséquence". Sa fidélité est une forme de constance stoïcienne : maintenir l'unité de son Moi face aux tempêtes extérieures.

4. Passion et Raison : La transmutation des sentiments

Le texte illustre le grand débat du XVIII^e siècle sur la place des passions. Zilia ne détruit pas sa passion, elle la recycle par la raison.

- **Le texte :** *"Tout ce que l'amour a développé dans mon cœur de sentiments vifs & délicats tournera au profit de l'amitié."*
- **L'analyse :** C'est une alchimie psychologique. Les "sentiments vifs" (la passion brûlante, potentiellement destructrice et désordonnée) ne sont pas rejetés, mais *réorientés* ("tournera au profit"). Zilia utilise l'énergie de l'amour pour nourrir une forme supérieure de relation : l'amitié. C'est une vision très moderne où la raison ne s'oppose pas frontalement à l'émotion, mais tente de l'apprivoiser pour la rendre sociale et vivable.²

5. L'Amitié : Une utopie relationnelle

L'amitié proposée par Zilia n'est pas un lot de consolation, c'est un idéal politique et affectif supérieur à l'amour conjugal de l'époque.

- **Le texte :** *"La confiance sait aussi-bien que l'amour donner de la rapidité au temps... Céline en nous partageant sa tendresse répandra dans nos entretiens la gaieté."*
- **L'analyse :** L'amitié est décrite ici avec les attributs de la passion ("rapidité au temps", "tendresse") mais sans ses dangers (jalousie, violence). La mention de Céline (la sœur de Déterville) est cruciale : elle introduit un tiers. Là où l'amour passion est duel et exclusif, l'amitié est collective et inclusive. Zilia fonde une petite communauté utopique, une "sororité" élargie où les relations sont choisies et égalitaires ("nous lisons dans nos âmes"), loin de la hiérarchie du mariage patriarcal.³

6. Les Leçons de la Nature : Un savoir sans emprise

Zilia oppose une manière "naturelle" de connaître le monde à la science aride ou dominatrice.

- **Le texte :** *"Sans approfondir les secrets de la nature, le simple examen de ses merveilles n'est-il pas suffisant...?"*
- **L'analyse :** Zilia refuse d'"approfondir" si cela signifie disséquer ou perdre le mystère. Elle prône un rapport esthétique et respectueux au monde ("le simple examen"). C'est la critique du "bon sauvage" qui voit mieux la vérité du monde que le savant enfermé dans ses dogmes. La nature n'est pas un réservoir de ressources à exploiter, mais un spectacle inépuisable qui permet de "varier & renouveler sans cesse des occupations".¹

7. Une Éthique de la Contemplation : Le bonheur dans la surface

Contre l'agitation mondaine ou la volonté de tout expliquer, Zilia valorise la surface des choses.

- **Le texte :** *"La vie suffit-elle pour acquérir une connaissance légère, mais intéressante de l'univers, de ce qui m'environne...?"*
- **L'analyse :** Notez l'adjectif "légère". Ce n'est pas péjoratif ici. Une connaissance légère est une connaissance qui ne pèse pas, qui ne tourmente pas l'esprit. C'est une *curiosité heureuse*. Zilia définit ici un idéal de vie contemplative (la *vita contemplativa* des philosophes) accessible aux femmes, où le but est de s'intéresser à "l'univers" plutôt qu'aux intrigues de la cour.

8. Un Projet Sensualiste : Sentir pour connaître

L'influence du philosophe Condillac (proche de l'autrice) est ici palpable. L'esprit se construit par les sensations.

- **Le texte :** *"Je saurai me faire des plaisirs nouveaux de tout ce que l'habitude rend insipide."*
- **L'analyse :** Le sensualisme postule que nos connaissances et notre personnalité viennent de nos sens. Le danger, c'est l'habitude qui émousse la sensation (rend les choses "insipides"). Le travail philosophique de Zilia consiste à réveiller ses sens, à "se faire des plaisirs nouveaux". Elle travaille sa propre sensibilité comme un artiste travaille sa matière. C'est une reprise en main de sa propre perception du monde : ne plus subir l'ennui, mais créer activement de l'intérêt.⁴

9. Du Sensualisme au Vitalisme : Le "Cogito" de Zilia

C'est le sommet philosophique du texte, la réponse de Zilia au "Je pense, donc je suis" de Descartes.

- **Le texte** : *"Le plaisir d'être... cette pensée si douce, ce bonheur si pur, je suis, je vis, j'existe."*
- **L'analyse** : Descartes fondait l'existence sur la pensée intellectuelle. Zilia la fonde sur le *sentiment* de la vie. "Je suis, je vis, j'existe" est une gradation.
 1. *Je suis* : constat d'existence.
 2. *Je vis* : processus biologique et dynamique.
 3. *J'existe* : conscience réflexive de se tenir hors du néant (ex-istere).
Ce "plaisir d'être", c'est le bonheur pur de se sentir vivant, indépendamment de tout objet extérieur (pas besoin d'Aza pour exister). C'est une intuition pré-romantique (on pense à Rousseau) et vitaliste : la vie elle-même est la valeur suprême, et la sentir vibrer en soi est le plus grand des bonheurs.⁵

En résumé pour votre essai

Si vous devez composer sur ce texte, rappelez-vous que Zilia ne se retire pas du monde par tristesse. Elle invente une troisième voie.

Entre le couvent (retraite religieuse) et le mariage (aliénation sociale), elle crée un espace de liberté philosophique. Elle remplace la passion subie par l'amitié choisie, et le tumulte des sentiments par la volupté calme de se sentir exister.

Sources des citations

1. Lettres d'une Péruvienne: An Enlightenment Utopian ... - PDXScholar, consulté le décembre 20, 2025, https://pdxscholar.library.pdx.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=5984&context=open_access_etds
2. Lettres d'une Péruvienne, Graffigny, lettre 38 : analyse, consulté le décembre 20, 2025, <https://commentairecompose.fr/lettres-d-une-peruvienne-lettre-38-excipit/>
3. Liberté, Égalité, Sororité: The Regime of the Sister in Graffigny's Lettres d'une Péruvienne | Request PDF - ResearchGate, consulté le décembre 20, 2025, https://www.researchgate.net/publication/271730572_Liberte_Egalite_Sororite_The_Regime_of_the_Sister_in_Graffigny's_Lettres_d'une_Pervienne
4. La curiosité dans la pensée sensationniste et ses représentations dans la littérature des Lumières * - ENS Éditions - OpenEdition Books, consulté le décembre 20, 2025, <https://books.openedition.org/enseditions/24538?lang=en>
5. Comment peut-on être à la fois persane et portugaise ? Les Lettres ..., consulté le décembre 20, 2025, <https://journals.openedition.org/litterales/3343>